L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 4 MARS 1883.

La Société de la Salle d'Asile française à New-York.

Nous extrayons le passage suivant du discours qu'a prononcé, le 26 du courant devant les membres de la Société de la Salle d'Asile française de New-York, M. L. Mercier, président de la Société :

... La société, mesdames et messieurs, a été aussi complet que nous pouvions le souhaiter. Le but a été rempli. Ce but, vous le connaissez : faciliter la tâche des familles en gardant leurs petits enfants, pendant les heures de travail, dans un milieu sain, physiquement et moralement ; les habituer à la discipline de l'intelligence et de la conscience par l'enseignement mutuel sous une direction savante et tendre à la fois, et les préparer à l'école, où ils entreront, quand le temps sera venu, déjà dégrossis, déjà formés à la méthode, qui est la clé de toute instruction, depuis les professions manuelles jusqu'à la philosophie ; et très supérieurs dans tous les cas aux enfants élevés jusqu'à l'âge de l'école sans préparation et sans culture. Ces avantages sont immenses, et ils sont acquis sans difficulté de la part des tuteurs, sans efforts de la part des pupilles. C'est en jouant que ceux-ci apprennent, et c'est un des triomphes des méthodes nouvelles que le travail,—au moins dans la première enfance, se présente à eux sous la forme d'exercices aimables et salutaires. Ils en sentiront trop tôt les rudesses, car malgré les progrès modernes, scientifiques et sociaux, il faudra sans doute plus d'une génération pour que le travail perde son caractère de mortification et de souffrance.

Il y a un fait singulier, cependant, mesdames et messieurs, qui se révèle ici, je veux dire dans l'éducation telle qu'elle est donnée aujourd'hui à l'enfance. Le fait singulier qui mérite d'être signalé, c'est que, en France particulièrement, — le pays le plus démocratique du monde, sans en excepter l'Amérique, — un progrès considérable monté des petites choses aux grandes. Je ne sais si c'est ainsi dans toutes les branches de l'activité publique, — et je suis porté à le croire ; mais, bien qu'il y ait, en réalité, un mouvement parallèle et solidaire à tous les degrés, il est certain que l'éducation du premier âge a fait, dans ces dernières années, plus de progrès que celle donnée dans les institutions d'ordre supérieur. Ainsi, à l'époque de la grande exposition universelle de Paris qui a suivi l'établissement de la République, une femme dont le nom restera immortel tant que le monde aura le culte des grands cœurs et des grands esprits, Mme Pape Carpentier, a fait aux délégations des institutions primaires de toute la France une série de conférences dans lesquelles elle leur a appris à appliquer aux écoles qu'ils dirigent la méthode de la *démonstration par les choses*, qui est précisément celle même dont je vous parlais tout à l'heure, — de ne les notions comprises dans ce qu'elles ont d'étroit et toutes l'esprit en l'intéressant et en l'amusant, au lieu d'y pénétrer par l'effort d'un travail aride et fatiguant. Le [illegible] de cette méthode consiste à parler aux yeux au lieu de parler seulement à la mémoire, à montrer les choses au lieu seulement de les dire, et à mêler, suivant l'ordre vivant, au quelque sorte, le développement des effets à l'exposition des causes. Ainsi, — voici quatre roues d'un chariot ; qu'est-ce que c'est que cela ? Il y a mets un tube de fer, c'est un canon ; si j'y adapte une lame de fer, c'est une charrue. Qu'est-ce qu'un canon ? C'est un instrument qui répand la mort et la désolation. — Qu'est-ce qu'une charrue ? C'est un instrument qui produit la vie et l'abondance. — Voyez tout de suite le départ et l'enchaînement des idées ; l'instituteur intelligent explique ce que c'est que la guerre, comment elle [illegible] ; il parle des armes, de la poudre, des éléments dont elle se compose, du charbon, du salpêtre, etc., et en même temps il apprend à l'enfant à lire la discorde, qui engendre le meurtre et le ruine ; de même il explique ce que c'est que l'agriculture ; comment on cultive la terre ; comment se font les semailles, les moissons ; la sérénité de la nature, et les joies, et la prospérité, et le bonheur des peuples, qui, au lieu d'employer le fer à semer de la discorde, se servent pour faire tourner au profit de l'homme les biens dont le comble, si naît en jour, la libéralité de la nature.

Je vous demande pardon, mesdames et messieurs, de cette petite digression, qui vous a paru peut-être un peu longue, mais qui m'a servi à vous faire comprendre, à l'essayer du moins, quelle est la nature de l'enseignement que nous donnons à nos enfants, et je vous assure qu'ils en profitent. On leur apprend les choses en les leur montrant, soit en nature, soit en figure, et quand ils les ont vues ils les oublient plus ; et l'on oublient pas davantage les récits aussi pittoresques et aussi aimables que peut les rendre la parole, et autant à la portée de leur esprit que veuvent les mettre l'imagination, et le savoir, et la bonne grâce de leur institutrice. Et bien ! ce système, en remontant du petit au grand, s'étendra, progressivement, soyez en sûrs, à tous les étages de l'instruction ; c'est ainsi, comme je vous le disais tout à l'heure, que d'échelon en échelon, beaucoup de choses, en matière d'avancement humain, qui descendaient autrefois aux [illegible] des sommets à la base, remonteront de la base aux sommets à mesure que s'éclairent les profondeurs encore obscures de la société. Intimons donc les petits enfants d'aujourd'hui, et laissons leur comprendre de bonne heure que c'est par la sympathie organique, et non par les impatiences amères, qu'on se fait les plus belles et les plus solides acquisitions de l'humanité.

Les expériences électriques du chemin de fer du Nord, ont rappelé l'attention sur le transport des forces motrices par l'électricité.

Avant qu'il ne se soit créé une légende autour de cette invention, nous croyons utile d'en retracer la véritable histoire.

L'idée d'employer le courant électrique à la transmission de la force à distance a été réalisée, pour la première fois, par la Société Gramme, à l'Exposition de Vienne, en 1873, devant l'empereur d'Autriche et des milliers de visiteurs de toute nationalité.

Depuis cette époque, un grand nombre d'applications ont été faites en France notamment à Sermaise (Marne) pour le labourage et les travaux agricoles, par MM. Felix et Chrétien, dans des conditions bien autrement remarquables que celles du chemin de fer du Nord.

La *Compagnie Electrique*, qui possède les brevets Gramme, a déjà créé un grand nombre d'installations industrielles. C'est ainsi qu'aux Mines de Blanzy elle fait fonctionner un ventilateur d'aérage ; aux Mines de la Péronnière et du Montcel, elle actionne les treuils d'extraction ; à la Rochelle, elle élève l'eau pour les services publics ; à l'arsenal de Bourges, elle met en mouvement une grue de 20,000 kilogrammes, etc, etc. Ces diverses applications ont été réalisées, comme les expériences de la gare du Nord, avec des machines Gramme d'une puissance de 1 à 60 chevaux.

En Angleterre et en Allemagne, MM. Siemens ont également fait de nombreuses démonstrations du transport des forces avec leurs machines, principalement dans les chemins de fer électriques.

Il y a quelques jours, en vérifiant les écritures du préposé à la petite vitesse, le chef de la gare de Ticheville-le-Sap, constatait qu'il manquait à la caisse une somme de quinze francs, et consignait sur le livre de son subordonné cette irrégularité, qui devait ainsi être portée à la connaissance du contrôleur de la Compagnie.

L'employé, saisi d'épouvante et s'exagérant cette menue l'importance de sa faute—qu'il avait, du reste, offert de réparer au moyen d'une retenue sur ses semaines—rentra chez lui et chargea sa femme de porter le chef de sa chaumière. Alors, seul à la maison et pendant la tête, il tuait un revolver, en décharges un coup sur son petit enfant, âgé de seize mois, qu'il tue raide, puis s'en porta [illegible] coup de couteau dans le côté droit, [illegible] pour se tuer.

Trois jours après, le maire, déjà prévenu par la rumeur publique, refusait le "permis d'inhumer" l'enfant, et télégraphiait au doyen de Sébeaux, de Vimoutiers.

Celui-ci, consulté que l'enfant avait succombé aux suites d'un coup d'arme à feu déchargé pendant à bout portant sur lui.

La justice de Vimoutiers, constatée ce fait, devra prochainement faire son enquête, et ce n'est que vendredi dernier que put avoir lieu l'inhumation de la pauvre petite victime de l'acte de folie de son malheureux père, lui-même autant à plaindre, peut-être qu'à blâmer.

On demandait dans un salon ce que c'était que l'amour, le mariage et le divorce.

—Ma foi, dit une personne, je n'en sais rien.

—Eh bien ! répondit Naquet qui avait entendu la question, je vais vous le dire, moi. L'amour est un rond frais, le mariage un rond sec, le divorce un rond [illegible]

Nouvelles Télégraphiques.

Londres, 27 février—Le *Daily News* a appris que M Gladstone avait eu une entrevue avec le président Grévy lors de son passage à Paris.

Paris, 27 février—M. Gladstone est arrivé à Paris. Il a rendu visite aujourd'hui au président Grévy et à M. Challemel-Lacour, ministre des affaires étrangères.

Paris, 27 février—M. Clémenceau, chef de la gauche radicale à la chambre des députés, a fait visite aujourd'hui à M. Gladstone.

Paris, 27 février—Le testament de Gustave Doré recommande de garder ses peintures pendant deux années, et de les vendre ensuite aux enchères.

Paris, 27 février—On dit que la police a reçu l'ordre de saisir tous les exemplaires du nouveau livre de l'ex-maréchal Bazaine qui peuvent se trouver en France.

Paris, 27 février—Un mémoire signé par un certain nombre de savants et d'auteurs sera remis au président Grévy, pour lui demander la mise en liberté du prince Kropotkine, l'anarchiste ; les pétitionnaires prétendent que Kropotkine est la seule personne capable de faire des recherches complètes sur la géographie de la Russie. Ils donnent encore pour raison à l'appui de leur demande, l'état précaire de la santé du prince.

Tantab, 27 février—Trente-cinq chefs boërs ont été conveyés pour assister demain à l'exécution des cinq meurtriers du professeur Palmer et de son escorte. Des troupes seront tenues en réserve en cas de besoin.

Londres, 27 février—Une dépêche de Durban du qu'on annonce la victoire des Boers sur le chef Mapoch et la capture du chef Mampoer.

Londres, 27 février—La compagnie d'éclairage électrique Arnoux fournira l'éclairage pour les sections américaines et canadiennes à l'exposition de pêche qui aura lieu à Londres.

Catane, 27 février—Un changement dans les tarifs du chemin de fer, qui affecte le commerce de soufre, a amené une agitation populaire. La situation s'aggrave. Deux navires de guerre et un régiment d'infanterie sont arrivés à Catane pour maintenir l'ordre. Plusieurs personnages importants et un grand nombre d'autres personnes ont été arrêtés.

Rome, 27 février—M. Depretis, président du conseil a été informé que les désordres de Catane ont été facilement réprimés. Quelques arrestations ont été opérées, et la ville est tranquille maintenant.

Le 4 février, a eu lieu, à l'école Albert-le-Grand, à Arcueil, un service funèbre pour le repos de l'âme du T. R. P. Lefeuyer, vicaire général du tiers ordre enseignant de Saint-Dominique.

La messe a été célébrée par l'abbé Hontes, directeur de l'école.

L'absoute a été donnée par Mgr Marot, archevêque de Lépante.

L'éloge funèbre a été prononcé par le R. P. Ollivier, qui a rappelé la haute et fine intelligence, la douceur aimable, l'esprit de foi qui distinguaient le chef vénéré du tiers ordre.

Nous avons remarqué, dans la nombreuse assistance qui se pressait dans la chapelle des Dominicains,

Le R. P. Didon, M. Clément, sénateur ; M. Lagarde, directeur du collége Stanislas ; M. le comte de la Rupette, etc, etc.

La *Pall Mall Gazette* de Londres, publie la dépêche suivante de son correspondant à Farnborough :

"Je suis autorisé à déclarer que la visite du prince Napoléon à l'impératrice Eugénie a un caractère essentiellement privé. Il n'est pas vrai que l'impératrice partagea les vues du prince. Elle n'approuve pas son manifeste, ne s'occupe pas de politique et ne songe nullement à s'en occuper. La visite du prince n'a donc rien de politique. Je viens d'avoir une entrevue avec M Pietri. L'impératrice est décidée à ne tenir à l'écart de toute politique et il est certain que présentement elle n'encouragera pas les projets du prince Napoléon, s'il en a de tels. Elle ne savait rien relativement au manifeste avant sa publication. Les actes du prince ne rencontrent à Farnborough que bien peu de sympathie."

M. le duc de Campo-Medina a acheté pour 50,000 fr. la collection de violons du célèbre violoniste compositeur belge Henry Vieuxtemps.

Les journaux de Paris nous apportent le singulier télégramme qui suit :

"A Athènes, le 31 janvier, on a arrêté un individu qui lançait des "oignons" dans la voiture de la reine.

"Cet individu ne paraît pas jouir de toute sa raison."

Le *Suffrage universel*, journal impérialiste, paraissant à Argenteuil, sous l'inspiration, dit-on, de M. Cunéo d'Ornano, publie la note suivante :

Le prince Napoléon s'installera prochainement à Bruxelles, où l'on va de Paris en quelques heures par le train rapide. C'est là que, chaque dimanche, un conseil de sénateurs, de députés et d'hommes politiques, appartenant à la cause plébiscitaire, sera tenu sous la présidence du prince, dont l'autorité n'est plus contestée dans le parti.

A Paris, M. Rouher reprendra part à la réorganisation du parti et donnera au prince les conseils de sa vieille expérience.

Plusieurs journaux vont être fondés à Paris, et des comités plébiscitaires s'établissent dans toutes les régions. Nous ne pouvons publiquement annoncer tout ce qui se prépare.

Depuis l'adoption, le 15 août 1876, du Traité de Réciprocité qui est entré en vigueur, le 9 septembre 1876, les importations annuelles de sucre des Iles Sandwich, en sont élevées de 30,600,000 livres, en 1877, à 106,180,000 livres, en 1881.

Si l'on en croit le rapport du Trésor, ces chiffres indiqueraient à peu près toute la production dans ces îles.

On voit que l'accroissement a été énorme ; malheureusement, il n'en est pas de même des importations des mélasses. Après avoir été, en 1877, de 135,702 gallons, elles ne s'élevaient, en 1881, qu'à 152,700 gallons. Ici, on le voit l'accroissement est insignifiant. Personne n'ignore que toute quantité de sucre fabriqué donne une quantité correspondante de mélasse.

Les importations de cette dernière dénrée, en 1881, on supposent qu'une proportion de sucre de 36 000,000 de livres. D'où viennent donc les 70 autres millions de livres qui arrivent de ces îles ? Il sont-ce pas des sucres importés, d'ailleurs, aux îles Sandwich, pour entrer en suite, en toute franchise, dans les ports des Etats-Unis, à la faveur du malencontreux traité de 1876 ?

Si l'on doit en croire l'*Illustration*, il faudrait s'en prendre surtout à la colonie étrangère de l'exhaissement de Fargot.

"Le ténor Duprez avait, il y a bien des années, parmi ses élèves, une jeune fille anglaise, charmante, blonde et poétique comme Ophélie, à laquelle ses camarades de classe de chant jouèrent cet horrible tour de lui apprendre, non pas le français, mais l'argot. C'était sinistre. La pauvre adorable fille croyait naïvement parler la langue de Mme de Sévigné et ne servait tout simplement que pittoresque de la langue verte.

"Elle disait, par exemple, avec une délicieuse expression dans son regard bleu et un sourire doux relevant en bouche rose :

"Je "gobe" beaucoup la musique de "Mozart !" On : "Quand j'entends du "grand, cela me "monte le bourrichon !"

"Ajoutez à cela un délicieux petit accent britannique et la candeur exquise de dent rose et de vierge, vous pourrez juger de l'effet.

"Cette plaisanterie, qui dut causer à la malheureuse jeune fille, plus d'une mésaventure, rentre dans l'ordre des facéties funèbres.

"Eh bien ! les écrivains ou les "écrivaines" de la "haute vie" qui calomnient gaiement le monde—et leur monde—me semblent précisément commettre le criminelle drôlerie dont fut victime l'adorable jeune miss Z... qui aujourd'hui, dans quelque cottage du Yorkshire, taille des tartines, verse du thé et sert des "muffins" à ses enfants en leur disant peut-être — comme Gavroche — la ravissante mère de famille : Allons ! mes petits "gosses, collez-vous ça dans le fa-milli."

"Et n'allez pas lui faire croire que ce n'est point là le français du grand siècle !"

Un jeune étudiant, qui montrait le microscope d'Oxford à une compagnie de dames leur fit voir entre autres curiosités, une puce d'hôtel, fort rouillée.

—Mesdames, s'écria-t-il, voici l'épée avec laquelle Balaam menaça de tuer son âne.

—Je n'ai jamais entendu dire, observa quelqu'un de la société, que Balaam eût une épée ; j'ai seulement vu dans l'histoire qu'il en dégainait une.

—Vous avez raison, reprit l'étudiant, ce n'est point une épée, c'est positivement celle qu'il avait dégainée.

Un aveugle n'est pas celle fait du plaidoyer de l'avocat qu'on lui a donné d'office.

Accusé, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?

—Rien, monsieur le président ; je réclame seulement l'indulgence de la cour ... pour mon avocat.

SPECTACLES BALS, &c

ACADEMIE DE MUSIQUE.
DE BIDWELL.
DIMANCHE, 4 mars,
Le comédien populaire,
MR, B. McAULEY,
Dimanche, Lundi, Mardi et Samedi soirs et Mercredi en matinée.
Comédie-Drame de la Bile Angleterre,
A Messenger from Jarvis Section,
UNCLE DAN'L.....B. MAULEY
Jeudi et Vendredi soirs et Samedi en matinée,
La première fois en cette ville,
Et originale comédie américaine intitulée
THE JERSEYMAN.
B. McAULEY dans le rôle de Gilderroy N. G. Peak de Meakersville, New Jersey, U. S.
Dimanche, 11 mars—HAVERLY'S MASTODONS. 3 mars—

THEATRE ST-CHARLES.
DE BIDWELL.
Samedi, 3 mars, matinée et le soir,
GRAND SPECTACLE des Frères KIRALFY,
BLACK CROOK!
Dimanche soir, 4 mars, dernière soirée du
BLACK CROOK,
Et bénéfice annuel de J. Kitteridge,
Avec de nouveaux changements.
Retenez vos sièges à l'avance.
Lundi, 5 mars—GEN. TOM THUMB.
3 mars—2f

Théâtre St-Charles de Bidwell.
DEUX SEMAINES SEULEMENT.
Commençant LUNDI, 5 mars.
LE GEN. TOM THUMB
—ET SA—
Charmante Petite Femme,
Avec une troupe complète d'artistes incomparables de salon.
Deux représentations par jour
A midi et à 8 h du soir
Aux prix suivants extrêmement réduits, afin de faciliter tous de voir
CES MAINS LES PLUS RENOMMÉS DU MONDE ENTIER.
PRIX D'ENTRÉE:
Galeries, 10 cents.....Secondes, 20 cents.
Première et Parquets, 30 cents.
Pas de prix extra pour les sièges réservés.
3mars—

AVIS—Nile-Orléans, 23 février 1883
—A dater de ce jour je me retire du commerce de tabac. MM. M. E. McDOWELL & CO., de Philadelphie, New-York, Chicago et St-Louis, continuent les affaires au No 43 de la rue des Magasins, représentés par JOS. D. & CHARLES VAN BENTHUYSEN comme agents résidents, pour lesquels je sollicite respectueusement la continuation des faveurs qui m'ont été jusqu'ici accordées.
W. VAN BENTHUYSEN.
43 rue des Magasins, Nile Orléans, Lne.
27 fév—7f

Avis aux contribuables délinquants.
BUREAU DU TRÉSORIER
Palais, 24 février 1883
UN DERNIER AVIS, FINAL CELUI-LA, est ici donné à tous les délinquants des années 1880, 1881 et 1882, que si leurs taxes de ville ne sont pas acquittées en moins de vingt jours, à partir de cette date, l'avocat de la ville sera requis de faire exécuter tous les jugements rendus par la diverses Cours de Cité. Les contribuables désirant s'épargner de nouveaux frais de saisie de vente, etc., devront acquitter l'impôt avant l'expiration du délai mentionné plus haut.
B. T. WALSHE, Trésorier.
25fév—10f

Placement de Fonds
BONS
Du St. Charles Street Railroad,
A VENDRE PAR LA
New Orleans National Bank,
84 rue du Camp.
24fév—3m

Bons des Etats-Unis
Achetés et vendus par la
Banque Nationale de N-le-Orléans,
84 RUE DU CAMP.
13fév—3m

SEMENCE DE RIZ,
LA MEILLEURE.
Tout le stock est entièrement dégagé de graines rouges
CHAS. A. LARENDON,
22 rue Carondelet.
21 fév—1m
Le meilleur endroit de la ville où
LA
SEMENCE DE RIZ,
de choix se vend à bas prix, est chez
ERNST & CIE.,
Au coin des rues Magazine et Julia.
19 janv—

Compagnie nacionale et cure de Parantonnerre de
ROBINSON,
ETABLIE EN 1855.
Plus d'un quart de siècle sur la route avec hommes, wagons et attelages.
La plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.
Toujours prêt et marchand de tout genre de parantonnerres, accessoires et installations de paratonnerres. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.
Les cables en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.
Ils conservent posée dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.
Ordres exécutés le jour même de leur réception.
JAMES M. ROBINSON, Propriétaire.
Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne 12mars—1 an

P. BOISSONNEAU,
MARCHAND-TAILLEUR.
137 - - Rue du Canal - - 137
AU PREMIER,
ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON.
M. P. BOISSONNEAU a l'honneur d'aviser ses anciennes clientes, ainsi qu'aux clientes à venir qu'il a transféré son magasin au No 137 de la rue du Canal, au premier, au dessus du magasin de M. Gothie.
Il vient de recevoir des premières manufactures de France et d'Angleterre un assortiment riche et varié de tout ce qui a produit de plus nouveau, de tout ce que porte le monde élégant.
Il n'emploie chez lui que des ouvriers de première ordre et ses prix sont des plus modérés.
29oct—1an

TAPIS ET TOILES-CIRÉES,
ELKIN & CIE.,
100.....RUE DU CANAL.....100
TAPIS
Axminster, Moquette, Velours, Brussels (Body Brussels et Tapestry Brussels)
Avec Bordures assorties.
Tapis de Perse et de Turquie, Nattes de COCO, de ROTIN et de CANTON.
L'attention spéciale est appelée sur nos Rideaux de dentelles Antique, Guipure et Appliquée.
STORES DE FENÊTRES
de Rehaude, OPAQUES et TRANSPARENTS.
A prédeux, à réparer, Franges, Glaces.
26oct—1an—dim, mar, jeu

VINS ET LIQUEURS
DE PREMIER CHOIX AU SALON
NEW 112,
19 - - RUE ST, CHARLES - - 19
LUNCH CHAUD SERVI JOUR ET NUIT.
L. ST-UPERY & ARTIGUES, Propriétaires.
11fev 1mS

ENGRAIS
"Ammoniated Bone Superphosphate" de Turner.
Pour le coton, le maïs, le canne. Essayez-le ! les terres épuisées, légères. Qualité garantie.
FREDERICK COOK,
60 rue Carondelet.
20fev—1m

Spectacles, Bals, &c

Les Spécialités de Faranta.
Changement complet du programme cette semaine,
Sous
LE GIGANTESQUE PAVILLON D'ETE,
Bâtisse ouverte des rues Bourbon et Orléans
Matinée tous les jours, à midi, et représentation tous les soirs à 8 heures.
Qu'on le sache.
LES REPRÉSENTATIONS SONT D'UN CARACTÈRE STRICTEMENT MORAL.
Foule immense. Des centaines de personnes renvoyées faute de place. Spectacle amusant et instructif.
Une pléiade d'artistes de talent dans sons les genres.
LE FIL DE FER AÉRIEN.
LA ROUE HUMAINE.
L'ASCENSION IMPOSSIBLE.
Les chiens,—Tours merveilleux par des chiens. Les singes—Les Patineurs russes.—Cyclones de rire.—Tempête d'applaudissements.—Spectacle intéressant autant le savant que l'étudiant et le simple observateur.
PRIX EN RAPPORT AVEC LA DUREE DES TEMPS.
Entrée seulement 10 cents.
Amenez vos Enfants.
Sièges réservés 25 cts. extra ; pour les matinées, 15 cts.
27 fév—

PREMIER GRAND
Bal de Fantaisie Paré et Masqué
—Donné par—
l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Sud,
Au bénéfice de son Fonds de Secours au
ODD FELLOWS HALL, LE 19 MARS 1883. Fête de la St-Joseph.
Comité d'Organisation.
F. A. Bertrand, chairman ; V. Mell, A. Hutty, P. Broustin, Chas. Mathis, P. V. Rollinpin, E. Dodonnant, A. Hauser, E. Kuhlmann, J. Ross, Jno. H. Manuel, ex officio.
Billets.....Une Piastre.
Les demandes de privilèges pour la Barre, le Restaurant et le Vestiaire sont reçues jusqu'au 8 mars prochain, par M. F. A. Bertrand, chairman, coin Espinade et Marais.
26 fév—28—mars 4, 11, 15, 16, 17, 18

JARDIN DE WENGER,
Nos 11 et 13 rue Bourbon,
TOUS LES SOIRS
Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Viennoises,
Sous la direction de Mme Tampler.
Programme nouveau chaque soir.
Matinée le Dimanche.
Quatre chambres complètement meublées pour les dames, ayant leur entrée séparée, se sont arrangées. Pour l'agrément des dames visiteuses.
Les personnes responsables de caractère suspect ne seront pas reçues dans l'établissement.
Les meilleurs vins, liqueurs et bières en un mot rien ne manquera.
21sept—6m

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits :
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Terrassiers, recommandés par les Maires.
S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 h. s.
Nous tenons à jour la liste des demandes qui nous sont signalées par la Société Française de Bienfaisance de New-York.
Tous nous renseignements sont fournis gratis.
9fév—1an MoD

C. F. CARUTHERS & Cie
No 27
Rue Carondelet, "Kenner Block,"
Marchands au Détail,
de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.
BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.
20 nov—6m

Avis spécial aux Planteurs :
AM. RAW BONE SUPER PHOSPHATE,
PURE ANIMAL BONE.
Engrais du plus haut grade fabriqué.
Aussi
Tous les MATÉRIAUX pour composer le KAINIT, ACID PHOSPHATE, GROUND S. C. PHOSPHATE ROCK LAND PLASTER.
COMPAGNIE DINGLEE IS CHIMIQUE DE STELS
4fév—1m 14 rue de l'Union.

FLEURS ! FLEURS !
VENANT D'ETRE REÇUES CHEZ
Mme C. SAMSON,
150 rue du Canal.
NOUVEAUTÉS,
Bouquets de Corsage, Belles Fleurs, etc.
Chapeaux à prix réduits.
30jan—

VINCENT
MICAS & CIE.,
29 RUE DU CAMP
Et 116 RUE DE LA COMMUNE,
Seule Agents pour la vente des
EAUX-DE-VIE DE SAZERAC.
Seuls propriétaires de l'Amer-Aromatique américain de
PEYCHAUD.
Agents pour la vente des Champagnes
Duc de Montebello
ET
Imperial Cook;
Importateurs en général de
VINS FINS ET DE LIQUEURS.
Il est fait une spécialité de la vente de ces articles aux familles dont la patronage est respectueusement sollicité. Vins et liqueurs vendus à la bouteille, au gallon et au baril, et livrés à domicile dans les limites de la ville sans frais additionnels.
AMER - AROMATIQUE DE PEYCHAUD
Diplôme d'honneur aux Grands Expositions d'Alpona, Allemagne, 1869.
CET AMER,
provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédients amers et aromatiques dont la savoir et l'arôme ne peut être surpassé, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3, avant les repas dans un peu d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère ou de Cognac. Par les enfants, par cuillerées à café, de 1 à 3, selon l'âge. Mêlé avec un peu d'Absinthe et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.
CERTIFICAT.
Nous soussignés, Docteurs Médecine, avons examiné l'Amer au Pérou de Peychaud, et avantageusement connu du public sous ce des plus anciens Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans, et certifions que ce produit ne contient rien de nuisible, qu'on contraire il est un digestif utile au maintien de la santé, et en beaucoup des cas nécessaire à le rétablir.
Nouvelle-Orléans, 7 novembre 1870.
Dr F. B. Gessner, 185 rue Dauphine.
Dr E. Kenny, M. D. C. Delery, D. M. P.
Dr J. Holliday, M. D., 22 rue St-Claude.
Dr Pargoud, Alcide Chaisant M. D.
O. Richard, D. M. P. Thos Layton, D. M. P.
N. B.—Comme il ne vend en Amer vraisemblable à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom de Peychaud.
6 déc—6m—mar lun dim

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris.
14jan—1an—Dim, Mer Ven4.

MaraisStreetSteamBrewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis,
1er fév—3.1.m.DMJ

HENRI CLOSTERMANN,
AGENT résidant de la Nile-Orléans, informe les Marchands et propriétaires qu'il réalise actuellement à
Paris, 21 rue des Jeûneurs,
où qu'il se charge d'achats de toutes marchandises, moyennant une commission raisonnable.
17fév—m 25 avril—dim jeu

QUARANTE-SIXIÈME
ANNIVERSAIRE
—DU—
CORPS
—DES—
POMPIERS
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
ORDRE DU CORTÈGE.
Le Département des Incendies de la Nouvelle-Orléans, avec les personnes invitées à la Célébration du Quarante-Sixième Anniversaire, se réunira le
DIMANCHE, 4 MARS 1883,
dans l'ordre suivant :
Première Division.
HON. GEORGE H. BRAUGHN,
Grand Marshal.
AIDES.
LEON BERTOLI, du Hook and Ladder No 4, Sénataire.
C. O'FLANAGAN, du No 13, Trésorier.
JOSEPH C. HORNOR, du Louisiana No 1, ex-Vice Président.
FRED CAMPBELL, du Mississippi No 2, ex-Vice-président.
JOHN MCCAFFERY, du No 6, ex-Vice Président.
PHIL. MCCABE, du No 14, ex-Ingénieur en Chef.
JOHN FLANAGAN, du Volunteer No 1.
HON HAMPDEN STORY, du St Bernard No 1.
E. J. SANDERS du Milneburg No 1.
DAN. A. ROSE, du Mississippi No 2.
FRANK RENAUDINE, du Vigilant No 3.
.....de Camba No 5.
JAMES HENNESSY et W. B. KINGROSE, de Mechanics No 6.
E. J. WENCK, de Eagle No 7.
L. KNOX et L. CALDWELL, de Phœnix No 8.
Hon. H. L. LAZARUS et W. C. COLEMAN, de Creole No 9.
H. H. BLUMEYER, du Louisiana No 10.
L. O'DESFORGES, de Irad Farty No 12.
AL. DUPRE, de Perseverance No 13.
PETER BLAIR et PAUL KRUSCH, de Philadelphie No 14.
JOHN LAWLER, de Jackson No 14.
JOHN M. MARTIN, de Washington No 20.
LOUIS STEIN, Orleans No 21.
LAMBERT FRANTZ, Jr., Société Exempte de Jefferson No 22.
GEORGE BÉMOIULT, de Jefferson No 22.
JOHN LANDWEHER, Jr., Société Exempte de Jefferson No 22.
HENRY G. WINTZ, de Chalmette No 23.
DR F. SCHUMACHER, de Crescent No 24.
HOW ALLEN JUMEL, de Louisiana Hose Company.
O. M. RÉGON, de Lafayette Hook and Ladder Company No 1.
M. McNAMARA et LAWRENCE CONROY, de l'American Hook and Ladder No 2.
W. H. H. BROOKS, de Hope Hook and Ladder No 3.
HON. J. N. AUGUSTIN, de Pelican Hook and Ladder No 4.
Voitures renfermant les dames seules membres survivantes de l'Association Charitable des Pompiers sous sa première charte.
M. E. LABATT, M. R. H. BRUNET.
Voiture renfermant le Président et les Officiers de l'Association Charitable des Pompiers.
Vingt-quatre Hommes Engine Company No 1, de la Nouvelle Orléans.
Washington Hook and Ladder Company No 1 d'Algiers.
Milneburg Fire Company No 1, de Milneburg.
Lafayette Hook and Ladder Company No 1 de la Nouvelle Orléans.
Les compagnies ci-dessus composeront la Première Division, qui se assemblera sur le côté nord de la rue du Canal, la tête appuyant à la rue des Remparts, s'étendant à l'Est, sous les ordres de l'Assistant-Ingénieur JAS. D. DONOVAN.
Seconde Division.
L'Ingénieur en Chef et Assistants à cheval.
THOMAS O'CONNOR, Ingénieur en Chef.
JAS. D. DONOVAN, Assistant Ingénieur.
A. J. LYNCH, Assistant Ingénieur.
Délégation du St Bernard Steam Engine Company No 1, de St Bernard, avec Mississippi Steam Engine Company No 2, de la Nouvelle-Orléans.
Délégation de l'ancienne Fire Company No 3 de Morgan City, avec Vigilant Steam Engine Company No 3, de la Nouvelle-Orléans.
Amerikanes Hook and Ladder Company No 3 de Morgan City, avec American Hook and Ladder Company No 7 de la Nouvelle-Orléans.
Délégation du Département d'incendie d'Alexandrie, avec Columbia Steam Engine No 5, de la Nouvelle-Orléans.
Délégation de la Compagnie Mechanics No 6 de Mobile avec la Louisiana Hose Steam Engine Company, de la Nouvelle-Orléans.
Phœnix Independent Steam Engine Company No 7, de Natchez, avec Mechanics Steam Engine Company No 6, de la Nouvelle-Orléans.
Harmonia Steam Engine Company No 1, de Franklin, avec Eagle Steam Engine Company No 7, de la Nouvelle-Orléans.
Les compagnies ci-dessus composeront la Troisième Division, qui se formera sur la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue des Remparts, s'étendant à l'est, sous les ordres de l'Assistant Ingénieur JAS. D. DONOVAN.
Troisième Division.
Délégation du Département d'incendie d'Iberville, avec Phœnix Fire Company No 8, de la Nile-Orléans.
Délégation de Hope Hook and Ladder Company No 3, de Franklin, avec Hope Hook and Ladder Company No 3, de la Nile-Orléans.
Creole Steam Engine Company No 9, de la Nile-Orléans.
Star Hook and Ladder Company No 1, de Carrollton et la Compagnie Home Hook & Ladder No 1, 2me District, avec Louisiana Engine Company No 10, de a Nile-Orléans.
Délégation du Phœnix Steam Engine Company No 1, de Donaldsonville, avec Irad Fary Steam Engine Company No 12, de la Nile-Orléans.
Délégation de Opelousas Fire Company No 1 des Opelousas, avec Perseverance Steam Fire Company No 13, de la Nile-Orléans.
Délégation de Whitney Fire Company No 1, de Morgan City, avec Philadelphia Steam Engine Company No 14, de la Nile-Orléans.
Les compagnies ci-dessus composeront la Troisième Division, qui se formera sur la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue des Remparts, s'étendant à l'est, sous les ordres de l'Assistant Ingénieur A. J. LYNCH.
Quatrième division.
Pelican Steam Engine Company No 1, d'Algier, avec Jackson Steam Engine Company No 15, de la Nile-Orléans.
Délégation de la Compagnie Protector No 2, 6me District, avec Washington Steam Engine Company No 20, de la Nile-Orléans.
Délégation du St. Bernard Steam Engine Company No 1, de St-Bernard, avec Pelican Hook and Ladder Company No 4, de la Nile-Orléans.
Brooklyn Steam Engine Company No 2, de Algier, avec Orleans Steam Engine Company No 21, de la Nile-Orléans.
Exempt Society of Jefferson Steam Engine Company No 22, de la Nile-Orléans.
Délégations de Pioneer Fire Company No 1, et Hope Hook and Ladder Company No 1, de Plaquemine.
Délégation de Ascension Hook and Ladder Company No 1, de Donaldsonville, avec le Jefferson Steam Engine Company No 23, de la Nile-Orléans.
Exempt Society of Chalmette Steam Engine Company No 23, de la Nil-Orléans.
Délégation de Compagnie de Washington, avec le Chalmette Steam Engine Company No 23, de la Nile-Orléans.
Délégation Fire Company No 1 de Fort-Brenaz, avec le Crescent Steam Engine Company No 24, de la Nile-Orléans.
Les compagnies ci-dessus composeront la Quatrième Division, qui se formera sur la côté sud de la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue Carondelet, s'étendant à l'